

Leçon 103 : Hébreux

Prêché mercredi le 12 novembre 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 103 : Hébreux

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de l'Épître aux Hébreux, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) ARRIÈRE-PLAN DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

L'épître aux Hébreux est, après celles de l'apôtre Paul, l'épître la plus longue et l'une des plus importantes du Nouveau Testament. Elle a exercé une profonde influence sur la pensée et la piété chrétiennes de tous les temps. Sans elle, notre vision du christianisme primitif serait incomplète.

Nous ne saurions presque rien du ministère actuel du Christ. Ses nombreux exemples des héros d'autrefois stimulent notre foi et nous donnent en même temps accès aux trésors de l'Ancien Testament. Son message central garde toute sa valeur aujourd'hui. Ses exhortations s'adressent à chacun de nous.

Une Bible allemande du 18e siècle disait même: «Après l'évangile de Jean, cette épître est l'écrit le plus profond de la Bible. Elle est la clé de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle est le centre des autres livres, le point d'où tout le cercle rayonne». «De toutes les lettres de la collection canonique, celle-ci pénètre le plus en profondeur. Elle offre beaucoup de nourriture solide aux « *hommes faits* » en Christ. Sans une appropriation vivante de ces vérités, il ne peut y avoir de croissance vers la perfection dans l'Église». «Du point de vue de la contribution doctrinale et de l'excellence littéraire, elle est sans égale parmi les livres du N.T. Elle montre que le changement du système lévitique au système chrétien a déjà été préfiguré et prédit dans l'A.T., en particulier le changement débouchant sur un nouveau sacerdoce, une nouvelle alliance, un nouveau sacrifice et un nouveau sanctuaire». «Aucun autre livre du N.T. ne respire plus intensément le souffle de l'Esprit de Dieu; aucun n'authentifie plus clairement sa propre inspiration». «Aucun, sauf l'Apocalypse, ne se concentre autant sur la grandeur du Christ».

Une épître difficile

Cependant, si cette épître est l'un des livres les plus importants de la Bible, il en est aussi l'un des plus difficiles et des plus mystérieux. Il est «le livre le plus théologique du N.T.» Attridge dit que c'est «le texte le plus élégant et le plus sophistiqué émanant du christianisme du premier siècle mais aussi le plus énigmatique».

«Le premier contact avec l'épître aux Hébreux est rebutant. De toute la collection des écrits néotestamentaires, en effet, cette lettre est, avec l'Apocalypse, la plus éloignée, au point de vue littéraire, de notre mentalité occidentale et moderne». Nous nous perdons dans le dédale des rites du culte lévitique. Les allusions constantes aux personnages de l'ancienne alliance exigent, de notre part, une connaissance approfondie de l'Ancien Testament. Ch.-L. Feinberg disait qu'on ne pouvait comprendre l'épître aux Hébreux que si l'on avait compris le Lévitique et l'enseignement sur le tabernacle du livre de l'Exode.

Nous avons nettement l'impression de pénétrer dans un monde étranger dont les préoccupations et les intérêts sont fort éloignés des nôtres.

A) Auteur

Malgré les nombreuses tentatives d'identifier clairement et sûrement l'auteur de l'épître aux Hébreux, nous devons constater qu'il existe de nombreuses contradictions. Clément d'Alexandrie (A.D. 150-215) défendit l'idée que l'auteur était l'apôtre Paul mais que c'était Luc qui avait traduit le livre en grec. Origène (A.D. 185-253) conclut que les pensées sont de Paul mais que la phraséologie et la composition étaient de quelqu'un qui connaissait les enseignements de Paul. Plusieurs autres noms ont été proposés comme auteur de l'épître : Barnabas (suggéré par Tertullien), Apollos (par Luther), Philippe l'Évangéliste (par William Ramsay), Priscille et Aquilas (par Adolphe von Harnack). La fameuse phrase d'Origène est encore vraie même de nos jours : « Dieu seul sait qui est l'auteur de l'épître ».

Il faut donc nous résigner à laisser le nom de l'auteur en blanc, ou, du moins, à garder un point d'interrogation derrière chaque nom que nous avancerions. Mais, après tout, comme le dit Luther : « peu nous importe de ne pas savoir qui a écrit l'épître, nous nous contentons de la doctrine que l'auteur fonde constamment sur l'Écriture ». Calvin est du même avis : « de savoir qui l'a composée, il ne faut pas trop s'en soucier grandement ».

B) Destinataires

1. C'étaient des Juifs convertis (1 : 1) connaissant l'Écriture, les héros de la foi de l'A.T. et les cérémonies du culte juif.

2. C'était une Église particulière, familière à l'auteur (5 : 11b; 6 : 9-10; 10 : 32; 13 : 17, 19), ayant un passé commun (10 : 32; 12 : 4) et une même attitude actuelle (10 : 33-34). L'auteur pense leur rendre visite (13 : 19, 23) et demande leurs prières (13 : 18).

3. C'était une fraction d'une Église plus grande, peut-être une «Église de maison», comme il en existait plusieurs à Rome (Rom. 16 : 5, 14, 15), manifestant quelques tendances séparatistes (10 : 25) et se soumettant difficilement aux conducteurs (13 : 17).

4. C'était un groupe à tendances particulières ayant subi l'influence d'un enseignement spécial sur les anges (1 : 3-14; 2 : 1-5), les pratiques

ascétiques (13 : 9) et rituelles (9 : 10). Ils ne semblaient pas avoir vraiment rompu avec le judaïsme, la Loi, la prêtrise d'Aaron et les cérémonies du culte juif et ils refusaient d'entrer dans la perspective d'une portée universelle de la foi chrétienne.

Ils sont tentés de retourner au judaïsme à cause de l'hostilité ambiante (2 : 1; 3 : 12; 4 : 1, 11; 5 : 12; 6 : 6; 10 : 23-25. Ils avaient été convertis de bonne heure 5 : 12), et avaient reçu l'Évangile de la bouche des premiers prédicateurs (2 : 3). Très tôt, les persécutions s'étaient abattues sur eux (10 : 32-34) et ils avaient souvent secouru les saints (6 : 10; 10 : 34). L'épître ne fait aucune allusion à des chrétiens d'origine païenne qui auraient été membres de leurs Églises, menacées d'un retour aux cérémonies rituelles, plutôt qu'à la Loi.

C) Date et lieu de composition

Nous ne savons avec certitude ni où se trouvaient les destinataires de l'épître (on a avancé Jérusalem ou Rome), ni d'où leur écrivait l'auteur. On croit que l'épître aurait été écrite entre l'an 64 et 68 après Jésus-Christ.

II) CONTENU DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

L'auteur définit son épître comme une parole d'exhortation ou d'encouragement (13 : 22), une expression utilisée dans Actes 13 : 15 pour un sermon. En effet, de nombreuses exhortations et des avertissements entrecoupent le développement doctrinal. Celui-ci porte sur la prééminence de Jésus-Christ, créateur et propriétaire de l'univers, héritier du cosmos (1 : 2), Souverain sacrificateur de la nouvelle alliance «dont la foi dépend du commencement à la fin» (12 : 2), supérieur aux anges (1 : 5-14) à Moïse, à Josué et aux prêtres de la lignée d'Aaron (5 : 1 – 10 : 39). L'auteur insiste sur la transcendance de sa personne et de son œuvre, sur la supériorité de la nouvelle alliance par rapport à l'ancienne. Treize fois, il parle de ce qui est *meilleur* dans la foi chrétienne (1 : 4; 6 : 9; 7 : 7, 19, 22; 8 : 6 (2x); 9 : 23; 10 : 34; 11 : 16, 35, 40; 12 : 24). Jésus est le Fils unique de Dieu, mais il est aussi homme, rendu pour quelque temps inférieur aux anges (2 : 9), partageant pleinement la nature humaine (2 : 14, 17), tenté comme nous

(4.15).

C'est ce qui lui permet d'être un souverain sacrificateur plein de miséricorde (4 : 15). Les exhortations et les avertissements découlent des vérités doctrinales rappelées: puisque Christ occupe une position si éminente, ne négligeons pas sa Parole (1 : 14), ne nous privons pas du repos, comme Israël au désert, n'imitons pas leur incrédulité et leur désobéissance (3 : 7 – 4 : 3), ne nous exposons pas à retourner en arrière (5 : 11 – 6 : 20).

Analyse

1. L'auteur commence par affirmer la supériorité du christianisme sur toute révélation antérieure, ou ultérieurement possible, parce que Christ les dépasse infiniment (ch. 1). Ce fait devrait nous encourager à ne pas abandonner l'Évangile (2 : 1-4). L'abaissement de Christ ne doit en aucune façon nous offusquer, puisque c'est justement grâce à cette humiliation qu'il est devenu notre Sauveur et notre souverain sacrificateur (2 : 5-18). Christ est au-dessus de Moïse même (3 : 1-6). Les avertissements contre l'incrédulité, adressés à Israël sous l'Ancienne Alliance, sont, sous la Nouvelle Alliance, doublement valables pour mettre en garde contre le même péché (3 : 7 à 4 : 13).

2. L'épître révèle la valeur du sacerdoce de Christ en tant que souverain sacrificateur (4 : 14-16); elle explique la nature de ce sacerdoce et montre que Christ l'a accompli selon la prophétie (chapitre 5). Le chapitre 6 reprend les destinataires de la lettre avec vigueur mais sans dureté, à cause de leur intelligence incomplète de l'Évangile. Le chapitre 7 souligne la supériorité du sacerdoce de Christ, dont Melchisédech est le type, sur le sacerdoce lévitique; l'annulation de celui-ci et de son rituel, et la toute suffisance du sacerdoce de Christ.

3. Le sacerdoce de Christ continue nécessairement à s'exercer maintenant dans le ciel; le fait que Christ est invisible ne doit pas être un obstacle à la piété des chrétiens d'origine juive. Le ministère céleste de Christ corrobore les types prophétiques, accomplit les promesses et remédie aux imperfections du rituel terrestre (8 : 1 à 10 : 18).

4. La 4^e section (chapitres 10 : 19 à 12 : 29) exhorte les Hébreux à vivre sans cesse par la foi, selon ces vérités. L'écrivain insiste sur le renouvellement de la confiance en Christ, et sur la fréquentation des saintes assemblées (10 : 19- 25); il dépeint la faillite sans espoir des apostats (10 : 26-31), appelle ses correspondants à se souvenir de leur zèle d'autrefois (10 : 32-39), cite l'exemple des héros de la foi de l'A.T. (chapitre 11), et de Christ lui-même (12 : 1-3), invitant les Hébreux à considérer que le Seigneur se sert des épreuves pour amener ses enfants à un glorieux salut (12 : 4-29).

5. Le chapitre 13 contient quelques exhortations particulières. Cette épître est la seule où Christ porte le titre de sacrificateur, bien que l'essence de cette doctrine figure dans d'autres livres de la Bible. Cette lettre présente le christianisme comme l'achèvement, le but ultime de l'Ancienne Alliance, et expose avec clarté le chemin du salut annoncé auparavant par des types et des cérémonies. L'épître aux Hébreux fournit donc des arguments péremptoirs, propres à étayer la foi; sans cette lettre, le N.T. serait manifestement incomplet.

Excellence du salut en Jésus-Christ

Peu d'épître exaltent à ce point la parfaite excellence de Christ et de son Évangile. Constamment reviennent ces mots «meilleur», «plus excellent», «supérieur»: nom plus excellent (1 : 4), gloire supérieure (3 : 3), choses meilleures (6 : 9), meilleure espérance (7 : 19), alliance excellente (v. 22; 8 : 6), ministère supérieur (v. 6), meilleures promesses (v.6), biens meilleurs (10 : 34), sacrifice plus excellent (11 : 4), meilleure partie (v. 16) , meilleure résurrection (v. 35), quelque chose de meilleur en réserve pour nous (v.40) sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel (12 : 24).

Christ lui-même est supérieur aux anciens prophètes (1 : 1-2), aux anges (verset 4 à 14), à Moïse (3 : 1-6), à Josué (4 : 8), à Abraham (7 : 4-10), à Aaron et à tous les sacrificateurs (7 : 11-28). Son sacrifice expiatoire est infiniment efficace (au contraire de ceux de l'Ancienne Alliance, (10 : 1-4), et l'auteur répète 10 fois qu'il a été offert une fois pour toutes (7 : 27; 9 : 12, 25, 26a, 26b, 28; 10 : 10, 12, 14, 18). Comment donc l'Église romaine peut-elle prétendre que la messe est un véritable sacrifice, dans lequel Christ est à

nouveau mis à mort par le prêtre?

Dire que cette immolation réelle est mystique et non sanglante ne change rien à la chose, car «sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon» (9 : 22). Et c'est en vain que le Concile de Trente prononce l'anathème sur toute personne qui rejette une telle doctrine. D'autre part, Christ seul est «établi souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédech» possédant de ce fait «un sacerdoce qui n'est pas transmissible» (7 : 21-24). Il n'a par conséquent pas de «vicaire» (cf. Éphésiens 1 : 22) et Rome n'a aucun droit de dire comme elle le fait en ordonnant chaque membre de son clergé: «Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech». Enfin, puisque Jésus exerce lui-même éternellement son sacerdoce, «il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (7 : 24- 25). Ainsi, nous n'avons nul besoin de chercher d'autres intercesseurs dans les saints et la Vierge (celle-ci d'ailleurs, selon l'Écriture, ne peut être «la médiatrice de toutes les grâces»), car Christ est notre médiateur unique et pleinement suffisant (1 Timothée 2 : 5; Actes 4 : 12).

Le caractère relativement impersonnel de l'épître la fait considérer par beaucoup de théologiens modernes comme une homélie plutôt qu'une lettre. Elle nous renseigne, en effet, sur la nature de la prédication primitive dans les milieux judéo-chrétiens, sur son interprétation «typologique», des écrits de l'A.T. qui y était pratiquée: on voyait ce que Dieu avait fait et dit en Israël comme pointant vers ce qu'il dira et fera en Jésus-Christ et ultérieurement. L'exode, l'alliance, la Loi, les sacrifices et le service sacerdotal ont eu leur accomplissement en Christ. L'Ancien et le N.T. constituent une révélation unique et continue. Ce qui s'est passé sur le plan matériel ici-bas était une ombre et une préfiguration des réalités célestes accessibles aux chrétiens aujourd'hui.

III) BUT PRINCIPAL DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

L'auteur donne une réponse détaillée à ceux qui cherchent le but de son écrit: il exhorte (3 : 6; 4 : 14; 6 : 11-12; 10 : 23-25; 12 : 12-13) avertit et menace (2 : 1-4; 3 : 7-19; 4 : 1-11; 12 : 29), fait tantôt des reproches, (5 : 11-14) tantôt loue ses correspondants pour leur persévérance (6 : 9-10; 10 : 32-34),

et stimule leur espérance (10 : 19, 36-39) par la perspective de l'avenir glorieux qui attend ceux qui demeurent fermes dans la foi (11 : 13-16; 12 : 22-28).

Son but premier est donc parénétiq« (c.-à-d. visant l'exhortation, l'encouragement) et non doctrinal. La doctrine est mise au service de l'exhortation.

Pourquoi se sent-il obligé d'exhorter ses correspondants? Plusieurs passages nous répondent: il oppose constamment ce que les destinataires de l'épître sont actuellement à ce qu'ils ont été et à ce qu'ils devraient être: il leur dépeint aussi ce qu'ils sont en danger de devenir. Ils sont paresseux (5 : 11; 6 : 12) et découragés (12 : 3,12). Leur enthousiasme initial pour la foi n'est plus qu'un lointain souvenir (3 : 6, 14; 4 : 14; 10 : 23-35). Au lieu de progresser dans la compréhension des vérités profondes de la foi (5 : 12-14), ils ont tendance à se laisser entraîner par des doctrines nouvelles et étrangères (13 : 9). Ils font l'église buissonnière 10 : 25 et n'obéissent plus aux conducteurs de l'Église (13 : 17). Aussi risquent-ils d'être emportés loin de ce qu'ils ont entendu (2 : 1), d'abandonner la foi (3 : 12; 10 : 26) et de passer à côté des promesses divines (4 : 1). Ils sont aussi découragés et troublés par les persécutions subies. Ils «comprennent» beaucoup mieux ce qu'ils ont perdu en désertant le culte mosaïque que ce qu'ils trouvent dans les assemblées chrétiennes (10 : 25; 13 : 10). Comment n'auraient-ils pas péniblement ressenti la privation du Temple et de sa splendide liturgie, de son rituel massif si riche de symbolisme? La spiritualité du culte nouveau apportait si peu d'appui sensible à leur foi» (C. Spick). C'est pour lutter contre cet esprit de recul, pour en montrer les dangers et la gravité et pour en signaler le remède infailible, que l'auteur prend la plume. Il a connu la source unique du mal: l'ignorance et l'incrédulité à l'égard de ce qu'est Christ et de ce qu'est le salut» (A. Murray). Une connaissance plus vivante et profonde de Christ était seule capable de combler les déficits de leur vie spirituelle« (C.-L. de Benoit).

L'auteur démontre à ses correspondants la supériorité de l'alliance nouvelle et éternelle inaugurée par le Christ sur celle dont ils regrettent le culte; supériorité de la révélation apportée, de la qualité et de la pérennité du salut, du caractère céleste des bénédictions offertes à la foi, du rôle de la souffrance et de l'épreuve pour atteindre la perfection. Mais il les avertit aussi de la sévérité du jugement qui frappera ceux qui, sachant ces choses, les rejettent.

IV) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE DE HÉBREUX

L'auteur appelle son livre « des paroles d'exhortation » (13 : 22), conduisant plusieurs à considérer l'épître plus comme un sermon écrit que comme une lettre. L'Épître aux Hébreux est une exposition de nombreux passages de l'Ancien Testament, et l'auteur utilise la Septante (la traduction grecque de l'Ancien Testament) pour ses citations. Après avoir utilisé l'Ancien Testament pour démontrer la supériorité de la Personne du Christ (1 : 1 à 4 : 13) et la supériorité de l'œuvre du Christ (4 : 14 à 18 : 18), l'auteur applique ces vérités de façon pratique pour montrer la supériorité de la marche chrétienne de la foi (10 : 19 à 13 : 25).

Le thème de base de l'épître se trouve dans le mot « meilleur », décrivant la supériorité de Christ à la fois dans sa Personne et dans son Œuvre (1 : 4; 6 : 9; 7 : 7, 19, 22; 8 : 6; 9 : 23; 10 : 34; 11 : 16, 35, 40; 12 : 24). Les mots « parfait » et « céleste » sont aussi très utilisés. Christ offre une meilleure révélation, une meilleure position, une meilleure sacrificature, une meilleure alliance, un meilleur sacrifice et une meilleure puissance.

Hébreux présente Christ comme étant l'homme-Dieu, remplissant les rôles de Prophète, de Sacrificateur et de Roi. Sa Déité (1 : 3, 8) et son humanité (2 : 9, 14, 17-18) sont mentionnés avec une force égale. Plus de vingt titres sont utilisés pour décrire Ses attributs et Ses accomplissements (ex : « héritier de toutes choses », « Apôtre et souverain Sacrificateur », « Médiateur », « le Chef et le Consommateur de la foi »).

V) PLANS DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

PLAN SUCCINCT DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Focus	Personne de Christ 1 : 1 à 4 : 13			Œuvre de Christ 4 : 14 à 10 : 18			Marche de la foi 10 : 10 à 13 : 25		
Division	Supérieur aux Prophètes 1 : 1-3	Supérieur aux Ange 1 : 4 à 2 : 18	Supérieur à Moïse 3 : 1 à 4 : 13	Prêtre Supérieur 4 : 14 à 7 : 28	Alliance Supérieure 8 : 1-13	Sanctuaire et sacrifice Supérieur 9 : 1 à 10 : 18	Assurance de la foi 10 : 19 à 11 : 40	Endu- rance de la foi 12 : 1- 29	Exhor- tation à l'amour 13 : 1-25
Sujets	Majesté de Christ			Ministère de Christ			Ministres pour Christ		
	Doctrines						Discipline		
Endroit	Endroit où l'épître a été écrite : inconnu								
Époque	Entre 64 et 68 après Jésus-Christ								

PLAN DÉTAILLÉ DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Thème : La supériorité de Christ

Partie 1 : La supériorité de la Personne de Christ (1 : 1 à 4 : 13)

1. La supériorité de Christ sur les Prophètes (1 : 1-3)
2. La supériorité de Christ sur les Anges (1 : 4 – 2 : 18)
 - A) Christ est supérieur à cause de sa Déité (1 : 4-14)
 - B) Premier avertissement : danger de négligence (2 : 1-4)
 - C) Christ est supérieur à cause de son humanité (2 : 5-18)
3. La supériorité de Christ sur Moïse (3 : 1 à 4 : 13)
 - A) Christ est supérieur à Moïse dans son œuvre (3 : 1-4)
 - B) Christ est supérieur à Moïse dans sa personne (3 : 5-6)
 - C) Deuxième avertissement : danger de l'incrédulité (3 : 7 à 4 : 13)

Partie 2 : La supériorité de l'œuvre de Christ (4 : 14 à 10 : 18)

1. La supériorité de la sacrificature de Christ (4 : 14 à 7 : 28)
 - A) Christ est supérieur dans sa position (4 : 14-16)
 - B) Christ est supérieur dans ses qualifications (5 : 1-10)
 - C) Troisième avertissement : le danger de ne pas mûrir (5 : 11 à 6 : 20)
 - D) Christ est supérieur dans l'ordre de sa sacrificature (7 : 1-28)
2. La supériorité de l'alliance de Christ (8 : 1-13)
 - A) Une meilleure alliance (8 : 1-6)
 - B) Une nouvelle alliance (8 : 7-13)
3. La supériorité du sanctuaire et du sacrifice de Christ (9 : 1 à 10 : 18)
 - A) Le sanctuaire et le sacrifice de l'ancienne alliance (9 : 1-10)
 - B) Le sanctuaire et le sacrifice de la nouvelle alliance (9 : 11 à 10 : 18)

Partie 3 : La supériorité de la marche chrétienne de la foi (10 : 19 à 11 : 40)

1. Exhortation à la pleine assurance de la foi (10 : 19 à 11 : 40)
 - A) Tenez ferme à votre confession de foi (10 : 19-25)
 - B) Quatrième danger : danger de se retirer (10 : 26-39)
 - C) Définition de la foi (11 : 1-3)
 - D) Exemples de foi (11 : 4-40)
2. Endurance de la foi (12 : 1-29)
 - A) Exemple de l'endurance de Christ (12 : 1-4)
 - B) Exhortation à endurer les châtiments de Dieu (12 : 5-24)
 - C) Cinquième avertissement : danger de refuser Dieu (12 : 25-29)
3. Exhortation à l'amour (13 : 1-17)
 - A) Amour dans la sphère sociale (13 : 1-6)
 - B) Amour dans la sphère religieuse (13 : 7-17)
4. Conclusion (13 : 18-25)

VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

A) VALEUR ACTUELLE DE L'ÉPÎTRE

Quelle est la valeur de cette épître pour nous aujourd'hui?

La plupart d'entre nous ne sont pas des convertis issus du judaïsme tentés d'y retourner. Pourquoi cette épître a-t-elle donc été incluse dans le canon des Saintes Écritures?

1. Elle a incontestablement une **grande valeur historique**. Elle nous offre un modèle d'enseignement donné dans les Églises judéo-chrétiennes du premier siècle et nous montre comment on se servait de l'Ancien Testament pour démontrer «que Jésus est le Christ» (Jean 20 : 31; Actes 18 : 5). Elle nous révèle à la fois l'unité et la diversité de la catéchèse primitive: unité dans les doctrines fondamentales, diversité dans la pensée, dans l'utilisation de l'Écriture et la conduite d'une démonstration.

On a relevé les parallèles entre l'épître aux Hébreux et le sermon d'Étienne (Actes 7), la tradition synoptique, les épîtres de Paul et de Pierre et les écrits de Jean. On a également noté les différences: dans l'Église primitive, le seul Docteur qui domine et inspire les autres est le Saint-Esprit, or nul plus que lui, ne respecte la personnalité infiniment variée des auteurs bibliques.

2. **Sur le plan doctrinal**, notre épître apporte une contribution importante, en particulier sur le plan de la christologie. «Rien n'est plus important en notre temps qu'un rappel des dimensions immenses de la doctrine biblique du Christ». Elle répond aussi mieux que toute autre, à la question: Comment un chrétien doit-il considérer les écrits de l'Ancien Testament? Ils sont, pour l'auteur, la révélation authentique de la pensée divine; mieux: l'expression littérale de sa parole.

«L'oeuvre de Jésus-Christ ne peut, en effet, nous être connue que si nous la considérons par rapport à l'Ancien Testament. C'est ce qu'exige le nom même de Jésus-Christ. Toutes les fois que nous disons: Jésus-Christ, nous confessons que Jésus de Nazareth est le Christ, le Messie promis à Israël. Or, il ne suffit pas que nous sachions qu'il est le Christ; il faut encore que nous

sachions ce que cela signifie. Pour cela, une seule possibilité nous est offerte: comprendre ce que Dieu a dit de lui dans l'Ancien Testament.

L'épître aux Hébreux nous fournit une clé pour mieux comprendre le message de l'Ancien Testament. Tout ce qui s'est passé sur le plan matériel ici-bas est une ombre de la réalité céleste. Les événements et les personnages d'autrefois orientent notre vue vers le Christ qui, de son côté, la tourne vers l'avenir, «Jésus-Christ que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre».

Dans cette double tension entre l'autrefois et l'aujourd'hui, l'ici-bas et l'au-delà, réside la clé du symbolisme biblique tel que le voit l'auteur de notre épître: le céleste était modèle du terrestre d'autrefois (8 : 5); celui-ci symbolise le céleste d'aujourd'hui et de demain. Ainsi, la pensée se meut le long d'une hyperbole tendue du céleste d'avant le temps à l'éternité après l'histoire en touchant le terrestre au point d'aujourd'hui.

3. **La valeur actuelle** de l'épître pour chacun de nous est immense. De tous temps, le langage de cette épître a été le langage de la piété chrétienne, des prières aussi bien que des cantiques. La louange, l'adoration et l'intercession y trouvent une inspiration sans cesse renouvelée. La foi y est non seulement définie (11 : 1), mais elle y est illustrée et encouragée, mieux que dans nulle autre épître.

L'histoire de ce petit groupe tenté d'abandonner le christianisme pour retourner à son ancienne religion est devenue l'histoire de nos pays christianisés qui, après vingt siècles de «chrétienté» reviennent aux divinités païennes d'autrefois: Minerve, Mercure, Vénus, Mars, etc... c'est-à-dire la culture intellectuelle, le développement économique, l'amour et l'érotisme, la guerre... «L'épître aux Hébreux a un message spécial pour un temps marqué par l'apostasie. Elle s'adresse au croyant qui, en face de l'incroyance et de la désobéissance, doit rester ferme dans la foi, plaidant constamment pour la fidélité à l'Évangile (2 : 1; 3 : 12; 4 : 11; 6 : 11-12; 10 : 22- 25; 12 :25)».

«Les lecteurs d'Hébreux du 20e - et du 21e - siècle s'identifieront rapidement avec les premiers destinataires de cette lettre lorsqu'ils verront comment ils ont lutté pour conserver leur foi en Jésus au milieu d'un chaos mondial grandissant et de fortes pressions en vue de les amener à retourner à un passé

plus confortable». Le chrétien, bien souvent, est tenté d'emboîter le pas au monde et de rejeter, lui aussi, une religion qui ne lui apparaît que sous la forme d'un joug pesant et inutile. Assis entre deux chaises, il ne jouit ni des «trésors de l'Égypte», ni des richesses du Christ. Aussi, beaucoup de chrétiens sont-ils aujourd'hui déçus et insatisfaits.

L'épître aux Hébreux apporte la réponse à leurs aspirations. La solution à leurs difficultés ne se trouve pas dans un renouveau liturgique ou un changement des structures et des formes cultuelles: l'épître aux Hébreux nous montre que le culte matériel du Temple appartient à l'alliance dépassée. Elle ne se trouve pas davantage dans une revalorisation du sacerdoce ou des sacrements: la sacrificature et le rituel lévitiques ont été remplacés par la sacrificature du Christ. Son offrande sur la croix s'est «une fois pour toutes» substituée à tous les rites destinés à nous purifier de nos péchés.

«L'épître aux Hébreux reste pour tous les temps la réponse classique aux dangers du sacerdotalisme».

La réponse à nos problèmes se trouve dans la personne de Jésus-Christ.

Dans la mesure où elle sera exaltée dans nos vies et où nous lui donnerons une place supérieure à toute autre valeur, notre insatisfaction fera place à une plénitude de vie que Jésus seul peut nous donner.

Dans ce monde en pleine mutation, nous avons besoin d'une assise inébranlable. Elle nous est donnée en Jésus-Christ, «le même hier, aujourd'hui et éternellement» (13 : 8). «L'importance de cette lettre ne consiste pas seulement dans l'exposé d'un certain nombre de questions théologiques qui ont encore leur signification aujourd'hui, mais aussi dans son interprétation des problèmes fondamentaux de l'homme, applicable à chaque génération» - par exemple la question de la peur de la mort et de l'au-delà, que nous essayons d'évacuer par tous les moyens. L'épître aux Hébreux nous enseigne que le Christ a apporté sur ce plan une délivrance éternelle (2 : 15).

Un autre point important que la lettre aborde (comme 1 Pierre par exemple) est le problème de la souffrance des chrétiens. «Dans le passé, dit R. Brown, certaines formes d'évangélisation bien intentionnées ont présenté la vie chrétienne comme le chemin vers le bonheur, l'accomplissement personnel

ou la paix, sans expliquer également que c'est par le chemin de la croix que l'on parvient à la gloire. Jésus lui-même se soumit respectueusement à la volonté de Dieu (5 : 7), il apprit l'obéissance par la souffrance (5 : 8) et fut rendu parfait par elle (5 : 9). Nous ne faisons pas justice à l'Évangile du Nouveau Testament si nous lui volons sa dimension sacrificielle et si nous ne soulignons que les bienfaits de la vie chrétienne à l'exclusion du prix qu'elle coûte».

Les chrétiens que nous entrevoyons dans cette épître ont dû payer le prix fort (10 : 32-34) comme certains croyants de l'ancienne alliance (11.35b-38). L'auteur de l'épître ne leur «dore pas la pilule», mais il leur assure la présence du Christ avec eux (13 : 8) s'ils lui demeurent fidèles (10 : 23). L'aide pour rester fidèles peut nous venir de l'écoute attentive de la Parole de Dieu (4 : 2-3, 6, 12), mais aussi des frères et sœurs dans l'Église: l'épître insiste sur la responsabilité que nous avons les uns vis-à-vis des autres (3 : 12-13; 4 : 1, 11).

«S'il faut un certain effort pour aborder le texte de l'épître aux Hébreux, cet effort ne tarde pas à être amplement récompensé. On perçoit, dans cet écrit du Nouveau Testament, un si intense désir d'entrer en communion avec Dieu, on y découvre une doctrine si profonde de la médiation du Christ et une compréhension si réelle des difficultés de l'existence chrétienne, qu'on ne se lasse plus de revenir à ces pages substantielles. Leur apport est sans doute, en notre temps, plus précieux que jamais. L'épître aux Hébreux s'adresse, en effet, à des chrétiens désorientés et menacés de découragement. Elle indique le vrai remède à ce genre de mal: non pas de vagues exhortations moralisantes, mais un sérieux effort d'approfondissement dans la foi du Christ». L'épître aux Hébreux est certainement l'un des plus importants messages de Dieu pour notre temps.

APPLICATIONS

1) Hébreux a beaucoup à nous offrir pour augmenter notre appréciation de la glorieuse Personne de Christ : son infinie supériorité (sur les Prophètes, sur les anges, sur Moïse, sur Josué, sur Aaron), sa majesté et sa grandeur s'exprimant dans le fait qu'il est le Créateur, le Sustainateur et le Gouverneur de la création, et qu'il possède pleinement tous les attributs

divins. L'étude attentive et sérieuse de cette épître nous bénira profondément!

2) L'épître nous apprend aussi beaucoup sur l'œuvre de Christ : Il est notre Rédempteur et notre Souverain Sacrificateur. Sa supériorité infinie s'exprime dans sa position, ses qualifications et la nature de sa sacrificature. Il nous offre une nouvelle et meilleure alliance. Nous observons aussi sa supériorité dans son sanctuaire et son sacrifice.

3) Notre marche chrétienne doit refléter ce que nous savons sur la Personne et l'Œuvre de Christ. Nous devons demeurer fermes dans notre confession de foi, se référer constamment aux exemples de Christ et des héros de la foi comme nos modèles, accueillir les châtiments de Dieu qui ont pour but de nous corriger et de nous fortifier et aimer tous les hommes et particulièrement les frères et sœurs en Jésus-Christ.

**QUE L'ÉTERNEL NOUS FASSE LA GRÂCE DE MIEUX
CONNAÎTRE ET AIMER LA GLORIEUSE PERSONNE DE JÉSUS-
CHRIST ET SON ŒUVRE!**

A M E N !